

13

MON CHIEN

MON AMI

MIEUX LE CONNAITRE POUR MIEUX L'AIMER



140FB - 5,40FS - 3,95Cdn\$

M 6061 - 13 - 19,50 F



 EDITIONS
ATLAS

BERGER DE BEAUCE



Guy Michel

Portrait du Berger de Beauce

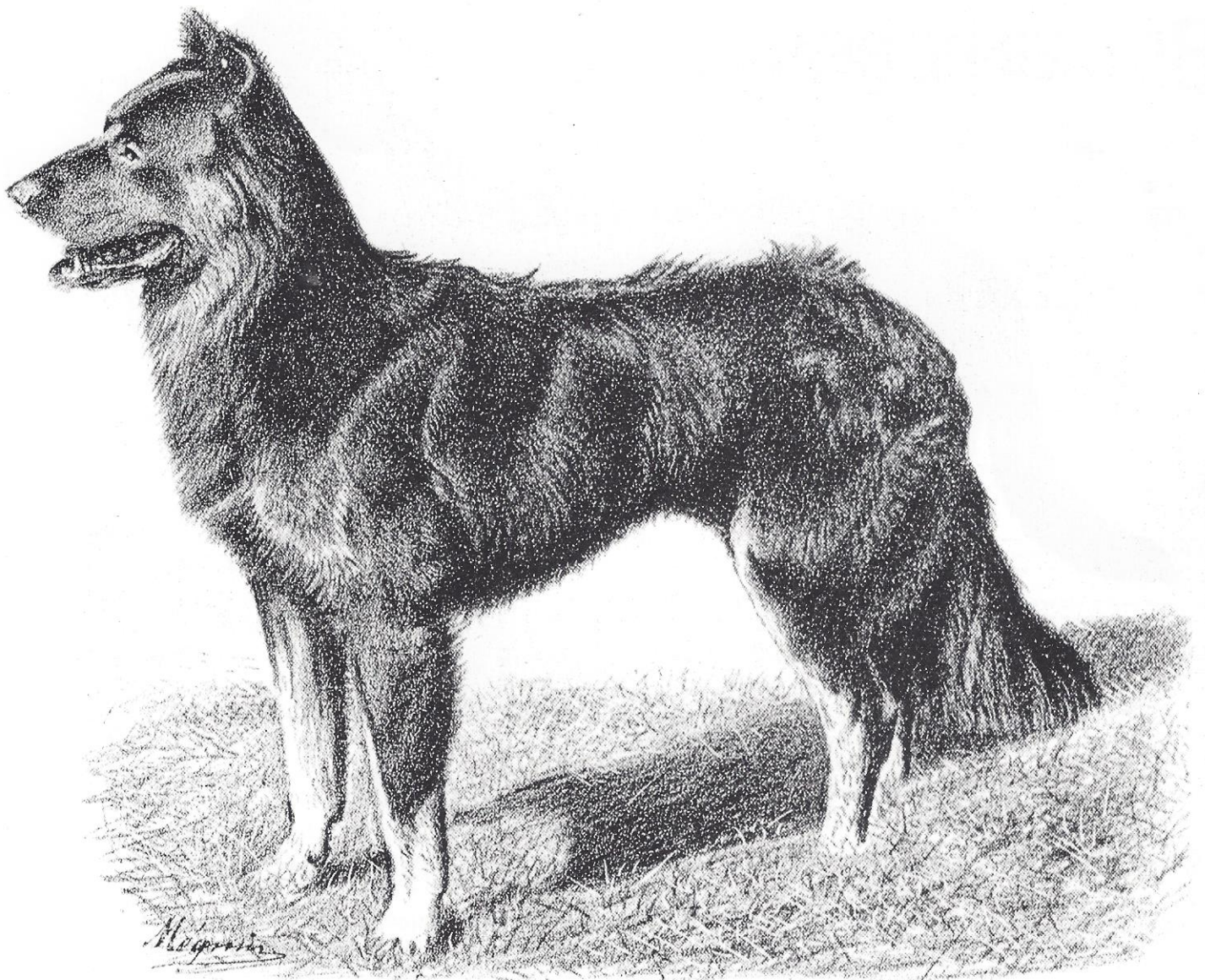
GROUPE	premier.
HAUTEUR AU GARROT	de 65 cm à 70 cm pour les mâles; de 61 cm à 68 cm pour les femelles.
POIDS	de 40 kg à 50 kg pour les mâles; de 30 kg à 40 kg pour les femelles.
ROBE	noir et feu, ou arlequin.
DIFFUSION	environ 20 000 en France.
DURÉE DE VIE MOYENNE	douze ans.
CARACTÈRE	sage et hardi.
RAPPORTS AVEC LES ENFANTS	bons.
RAPPORTS AVEC LES AUTRES CHIENS	bons.
APTITUDES	conduite des troupeaux, garde, défense.
ESPACE VITAL	s'adapte mal à la vie en appartement.
ALIMENTATION	de 550 à 750 g d'aliment complet sec par jour.
TOILETTAGE	aucun.
PRIX D'ACHAT	**
COÛT D'ENTRETIEN	élevé.

ORIGINE ET HISTOIRE

Contrairement à ce que suggère son nom officiel, le Beauceron, ou Bas-Rouge, n'est pas plus né en Beauce que le Briard n'est originaire de Brie. Ces appellations dénuées de valeur scientifique ne furent retenues à la fin du siècle dernier que parce qu'elles permettaient de distinguer de façon commode deux chiens issus d'un même groupe originel très ancien, celui des Bergers français de plaine. Différentes par leur morphologie et par leur robe — l'une était à poil plutôt long et l'autre à poil plutôt court —, ces deux variétés s'étaient développées pour répondre à des besoins distincts, comme l'explique bien cet extrait du *Cours d'agriculture* publié en 1809 par l'abbé Rozier : « Dans les pays de plaine, de coteaux découverts et dans les promenades de jour des bêtes de laine, le chien de Brie est celui qui est employé. Pour les pays de bois ou de montagne accidentés ou parsemés d'épais buissons et pour la garde de nuit, enfin pour tous les lieux et les moments qui favorisent la voracité des loups, les bergers devront joindre au chien de Brie des défenseurs plus robustes, des mâtins de forte race. Un bon mâtin est vif, hardi, capable d'attaquer et de terrasser un loup. »

Et l'abbé poursuivait, nous donnant la première description précise de ce qui pourrait être l'ancêtre de notre Beauceron : « Ces qualités se rencontrent dans les mâtins au poil fourni et épais, aux yeux et aux narines noires, aux lèvres d'un rouge obscur, à la tête forte,

BERGER DE BEAUCE



Coll. R. Sauvignac / G.G.E.A.

LES GENTILSHOMMES CAMPAGNARDS DE COLETTE

Grande amie des chats, l'écrivain Colette avait aussi une grande passion pour l'espèce canine. C'est ce qu'atteste du reste une œuvre dans laquelle chiens et chats se partagent équitablement la vedette. Et si c'est un Bouledogue Français nommé Toby qui eut l'honneur de quelques-unes de ses plus belles pages, Colette aimait tous les chiens. Le Beauceron tenait pourtant dans son cœur une place de choix. Témoin cette appréciation confiée au papier après la visite d'une exposition canine :

« Le Dobermann-Pinscher fait tout ce qu'il peut pour imiter la distinction bien française des Beaucerons. Ceux-ci, arrachés à leurs troupeaux par une vogue commerciale, s'ennuient avec pudeur et croisent leurs beaux doigts secs et rouges de gentilshommes campagnards¹. »

Plusieurs chiennes Bas-Rouge ont vécu dans l'intimité de Colette, dignes représentantes de cette « race réfléchie, bergers pensants, chez qui le caractère se marque dès six semaines². »

Désirant garder un petit de la portée que sa chienne lui avait donnée, il fallait qu'elle fasse son choix. « Après la septième semaine, j'élus une petite femelle qui jouait un peu moins que les autres, qui regardait sérieusement devant elle par moments, qui remuait à tous bruits ses oreilles encore non taillées, recevait sans broncher ni glapir les morsures de ses frères et sœurs, s'essayait déjà

à grimacer des menaces. Quand je la soulevais par la peau abondante de sa nuque, elle reconnaissait ma main et pendait, confiante, comme morte. Un peu plus tard, elle s'asseyait pour écouter une réprimande, au lieu de fuir. "Tu seras donc ma chienne, lui dis-je, et tu t'appelleras Belle-Aude, à la mode des Bergers de mon pays." J'eus l'orgueil et la joie de voir que sa mère la chienne avait fait le même choix que moi et qu'un amour sévère, un peu dissimulé, présidait à l'éducation de Belle-Aude. A elle les avis sans faiblesse, et même ces petits coups d'incisives, bien pinçants, qui forment l'esprit et les manières d'un Bas-Rouge, en son premier âge. A elle ces soins scrupuleux imposés par l'hygiène, ces bousculades de langue-éponge qui retourne rudement paupières et oreilles, noie la puce, lustre le ventre puéril et nu² ! » Pendant de longues années, Belle-Aude suivit Colette dans ses promenades à bicyclette à travers le bois de Boulogne, partageant tous ses instants : « Une de ces rares compagnes qui se taisent à propos, respectent notre travail et notre sommeil, gémissent de nos pleurs, et ferment les yeux avec une discrétion amère devant tout ce que leur dérobe — baiser d'amant, tendre embrassement d'enfant — la changeante amitié humaine². »

1. Extrait de *La Paix chez les bêtes* (Éditions Fayard).

2. Extrait de *La Maison de Claudine* (Éditions Ferenczi).



Page précédente : extraite d'un ouvrage publié en 1897 par Henri de Beylandt, cette gravure donne une très bonne idée de ce qu'était le Berger de Beauce au XIX^e siècle.

Ci-dessus : « hardis et sages », comme le veut le standard de la race.

au front large, au col gros, aux grandes jambes, aux doigts écartés, aux ongles durs et courts. L'éducation de ce chien n'est pas la même que celle du chien de Brie. Elle doit l'animer au combat. »

Il ne faudrait pas déduire de ce qui précède que les deux « races » décrites par l'abbé Rozier étaient déjà fixées. Bien au contraire, la plus grande diversité — pour ne pas dire la plus grande hétérogénéité — devait alors régner au sein de chacune d'entre elles. Mais il est clair qu'une forme de sélection efficace, bien qu'empirique, avait déjà été pratiquée de longue date par les bergers et les éleveurs de bétail pour aboutir à la création de deux chiens différents, voués, pour l'un, à la conduite du troupeau et, pour l'autre, à sa garde et à sa défense. La première exposition canine

française, organisée en 1863 au Jardin d'acclimatation de Paris dans le cadre de l'Exposition universelle, fut très révélatrice à cet égard, comme en témoigne le rapport officiel rédigé à cette occasion par M. de Quatre-fages, membre éminent de l'Institut, qui relève : « La variété qui comprenait le plus grand nombre d'individus était celle de ces chiens de haute taille, à oreilles droites, à poil noir et fauve, ayant toutes les formes du loup qu'ils sont appelés à combattre. Deux individus représentaient la variété griffonne à forme de barbet. Il s'agirait là évidemment du chien de Brie. » Cette distinction entre le Briard et cet « autre chien », non nommé mais dont on pressent qu'il ne peut qu'être la préfiguration de notre Bas-Rouge, est reprise vingt ans après par Pierre Mégnin dans son célèbre ouvrage *Le Chien, histoire, hygiène, médecine*. Mégnin, vétérinaire militaire dont les travaux sur les Bergers français furent aussi déterminants pour ces races que les recherches d'un Von Stephanitz sur le Berger Allemand ou d'un Heim sur les Bouviers suisses, cite en effet aux côtés du chien de Brie une variété « de grande taille — jusqu'à 75 cm —, à poil de moyenne longueur, fauve en dessous, brun ou presque noir sur le dos et sur la tête ».

STANDARD DU BERGER DE BEAUCE

APPARENCE GÉNÉRALE

Chien de forte taille, solide, rustique, puissant, bien charpenté et musclé, sans lourdeur; abord franc, sans peur.

TAILLE

Pour les chiens nés à partir de 1972. Mâle : de 65 cm à 70 cm au garrot; femelle : de 61 cm à 68 cm. Avec, pour l'un comme pour l'autre, une marge de 2 cm au-dessous et de 3 cm au-dessus.

TÊTE

Longue (2/5 de la hauteur au garrot), et proportionnée au corps.

CRÂNE

Plat ou légèrement arrondi d'un côté à l'autre. Sillon médian peu accusé, crête apparente au sommet du crâne, tête bien ciselée, aux lignes harmonieuses mais sans faiblesse. Stop peu accusé, à égale distance du bout du nez et du sommet du crâne. Le chanfrein n'est pas busqué, mais très légèrement convexe vers l'extrémité. L'os nasal est sensiblement parallèle à l'os frontal, vu de profil.

MUSEAU

Ni étroit, ni pointu. Les lèvres doivent être fermées, sèches, toujours bien pigmentées; la lèvre supérieure doit venir couvrir la lèvre inférieure sans balloter. Elles doivent former à leur commissure un commencement de poche qui doit toujours rester ferme.

DENTS

Fortes, blanches, s'adaptant parfaitement (en lames de ciseaux), les dents de la mâchoire supérieure couvrant celles de la mâchoire inférieure, sans perte de contact. La mâchoire doit être complète.

NEZ

La truffe est en rapport avec le museau, ni étroite, ni trop volumineuse, cependant bien développée, jamais fendue, toujours noire. Vue de profil, elle doit être dans le prolongement des lèvres supérieures.

ŒIL

Il doit toujours être foncé, jamais au-dessous du noisette foncé. Œil de forme ronde et ouverture palpébrale de forme légèrement ovale. L'expression doit être bergère, c'est-à-dire franche, jamais méchante, peureuse ou inquiète.

OREILLES

Haut placées. Si elles sont coupées, elles seront portées droites, non divergentes ou convergentes, pointant légèrement en avant. L'oreille non coupée doit être non plaquée, mais cependant se présenter plate et plutôt courte; la longueur de l'oreille non coupée doit être égale à la moitié de la longueur de la tête. A qualité égale, le chien à oreilles coupées passera avant celui à oreilles longues.

CONFORMATION

Le Berger de Beauce est un médioligne, c'est-à-dire qu'il est construit harmonieusement sans qu'aucune de ses régions n'ait d'exagération, ni en raccourcissement, ni en allongement. La longueur du corps de la pointe de l'épaule

à la pointe de la fesse doit être supérieure à la hauteur au garrot de 1 cm à 1,5 cm pour les mâles, et de 1,5 cm à 2 cm pour les femelles. L'encolure est musclée et bien fondue avec les épaules, portant fièrement la tête. Poitrine large, haute, profonde, périmètre thoracique supérieur de 1/5 à la hauteur au garrot, sternum descendant jusqu'à la pointe du coude, fausses côtes longues et souples, épaule oblique et moyennement longue, dos droit, garrot bien marqué, rein large et bien soudé, croupe peu inclinée et seulement dans le sens de l'attaque de la queue, grasset pas trop angulé, jambe un peu portée en arrière, jarret fort, descendu (pas trop près de terre), formant avec la jambe un angle bien ouvert, canons postérieurs bien d'aplomb légèrement en arrière de la pointe de la fesse, avant-bras musclés et nets, membres antérieurs et postérieurs bien d'aplomb dans toutes leurs lignes.

FOUET

Entier, porté bas, descendant au moins à la pointe du jarret, sans déviation, formant un léger crochet en J.

POIL

Ras sur la tête, fort, court, gros, ferme et couché sur le corps. De 3 cm à 4 cm de long.

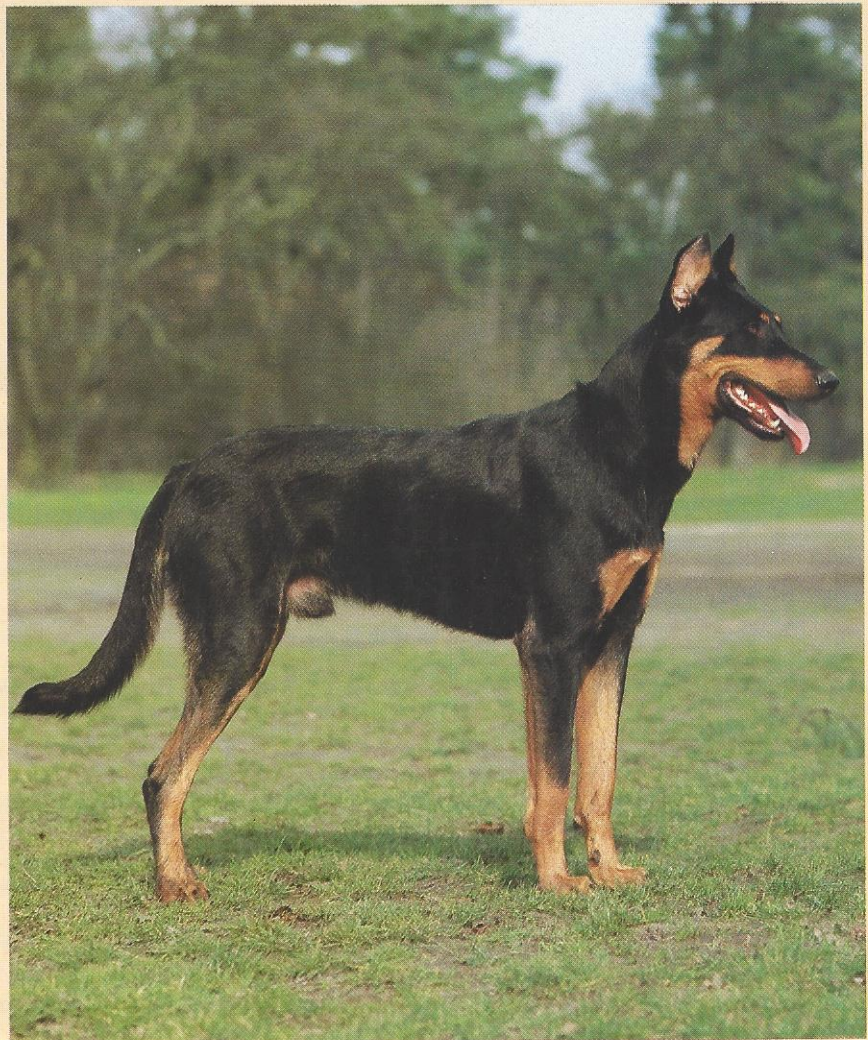
Sur les fesses et le dessous, le poil est légèrement mais obligatoirement frangé. Sous le poil de couverture existe le sous-poil, très court, fin, dense, duveteux, de préférence gris souris, très serré, il ne doit jamais apparaître au-dessus du poil de couverture.

PIEDS, ERGOTS

Pieds forts, ronds, ongles toujours noirs, sole dure mais élastique. Ergots doubles aux membres arrière, placés à l'intérieur, formant des pouces bien séparés l'un de l'autre, tout près du pied (la justification étant une surface portante plus grande).

COULEUR

Noir et feu (Bas-Rouge) : le noir est très franc; la couleur des feux doit être rouge écurieil. Les marques feu se trouvent au-dessus des yeux (pastilles), sur les bas-côtés du museau, allant en diminuant vers les joues, sans jamais atteindre le dessous de l'oreille, à la poitrine (de préférence deux taches au plastron), à la gorge, sous le fouet; sur les membres, les feux sont étendus aux pieds, aux poignets, se perdant progressivement en montant toutefois pour envahir plus du tiers du membre. Quelques poils blancs au poitrail sont tolérés. Arlequin (gris, noir et feu) : la robe est gris et



G. Larcz

noir en parties égales, par taches, ou avec plus de noir que de gris, les feux occupant les mêmes emplacements que pour les Bas-Rouges.

ALLURES

Un chien de troupeau ne peut être complètement jugé à l'arrêt. Les allures doivent être souples, dégagées, les membres restant bien en ligne. Le Berger de Beauce doit avoir un trot allongé.

CARACTÈRE

Sage et hardi. Tout chien agressif sans raison, peureux, ou manifestant une méfiance exagérée doit être rejeté.

DÉFAUTS

Apparence générale : manque de rusticité, de puissance, craintif. *Crâne* : légèrement trop plat ou trop rond; stop trop accusé ou insuffisant; chanfrein trop busqué, trop fin ou trop fort; lèvres trop serrées ou pendantes, pas suffisamment pigmentées, commissure épaisse et flasque; dents cariées, jaunes; incisive, canine ou molaire manquante : pas de CAC; 2 petites prémolaires manquantes : pas d'excellent; 2 incisives, 2 canines ou 2 molaires manquantes : pas de TB; 3 petites prémolaires manquantes : pas de TB. Truffe pincée, de travers, trop volumineuse, trop avancée; œil oblique, trop globuleux, pas suffisamment ouvert, claiet, expression inquiète; oreilles molles, mal portées si elles sont coupées, trop longues ou papillotées si elles ne le sont pas, mauvaise attache. *Conformation* : corps pas assez long ou trop long; encolure grêle ou épaisse; fanon, poitrine légèrement étriquée, légèrement faible; épaule légèrement droite ou trop couchée; croupe un peu trop inclinée ou trop droite; angulations défectueuses. *Fouet* : légère déviation du fouet, crochet un peu serré ou queue de vache. *Poil* : trop long en tête, franges pas assez fournies ou de teintes trop claires, poil trop plaqué, poil ayant tendance à onduler, c'est-à-dire présentant sur toute sa longueur de très légères sinuosités tout en restant couché. *Pieds* : pas suffisamment compacts, sole trop fine ou manquant d'élasticité. *Ergot* : double placé trop haut sur le membre ou représenté par deux moignons superposés, ergot double aux membres antérieurs. *Couleurs* : teinte noire pas suffisamment franche, feux pas suffisamment fondus dans le noir, feux trop clairs ou trop foncés, marques feu insuffisantes ou trop envahissantes, marque blanche trop légère au poitrail; pour les arlequins : teinte grise trop claire, trop envahissante. *Allures* : chien qui, de ses pattes avant, frappe le sol rapidement et couvre peu de terrain, qui a le trot trop court, qui prend le galop à petite allure, marche l'amble.

(D'après le standard FCI n° 44b du 21 novembre 1969.)

POINTS DE NON-CONFIRMATION

TYPE GÉNÉRAL : manque de type; taille sortant des limites du standard. **Points particuliers dans le type** : construction et ossature insuffisantes rendant le chien inapte au travail; panardise des membres postérieurs de plus de 150°; fouet enroulé sur le dos; manque d'un ergot double. **ROBE** : couleur et texture non conformes au standard; tache blanche au poitrail d'une superficie supérieure à 5 cm²; œil franchement clair. **ANOMALIES** : monorchidie; cryptorchidie; prognathisme avec perte de contact; absence de 3 dents et plus (sauf PM1). **CARACTÈRE** : chien très dangereux ou très peureux.

(D'après les critères adoptés par la Commission zootechnique de la SCC le 21 octobre 1981.)



G. Lacz

BERGER DE BEAUCE

En 1888, dans les colonnes du journal *L'Éleveur* qu'il a lui-même créé, Mégnin introduit pour la première fois l'appellation « Berger de Beauce » pour décrire l'ancien type à tête et extrémités rases. En 1893, dans une conférence prononcée à la Société d'acclimatation, il emploie à nouveau ce terme et déclare : « Nous avons en France au moins quatre races de berger : le vieux chien de berger français, que nous avons nommé chien de Beauce, le chien de Brie, le chien du Languedoc et le chien des Alpes ou des Pyrénées. »

Les expositions canines organisées à partir de cette date reprennent cette terminologie, et prévoient dès lors deux catégories, l'une pour les sujets à poil long, l'autre pour les chiens à poil court. Mais c'est en 1896 seulement que l'on se préoccupa d'unifier le type dans chaque variété, et que fut constituée à l'instigation d'un certain Sauret, industriel d'Elbeuf passionné par les travaux de Mégnin, une commission chargée de déterminer les qualités qu'il convenait de fixer chez les Bergers français de plaine. Réunie dans la grande salle du marché des abattoirs de La Villette sous la présidence d'un éleveur, Emmanuel Boulet, cette commission était composée de personnalités en vue, parmi lesquelles MM. Menaut, inspecteur général au ministère de l'Agriculture, Dechambre, professeur de zootechnie à l'École vétérinaire d'Alfort, Edwars, directeur du Museum d'histoire naturelle, et de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs. C'est à cette occasion que furent adoptés définitivement les noms de Berger de Beauce et de Berger de Brie.

Sportif de haut niveau, le Beauceron a besoin d'espace pour être heureux. On lui ménagera donc de longues sorties s'il vit en appartement.

UN FORT CARACTÈRE

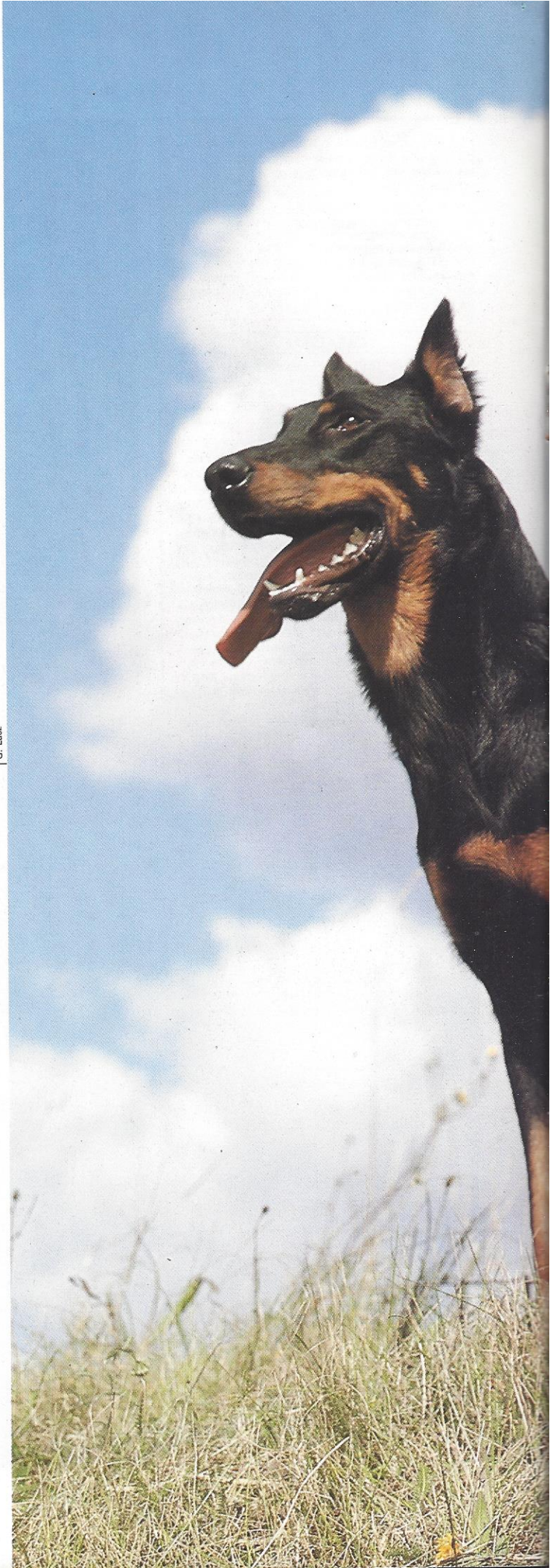
Le Beauceron possède un fort tempérament, à la mesure de son physique impressionnant et de ses 40 à 50 kg de muscles. Cet animal au regard sombre, empreint de hardiesse et d'autorité, est un sujet naturellement dominant, aussi un maître pusillanime, débonnaire, hésitant ou velléitaire ne connaîtra-t-il avec lui que des déboires. Ceux qui ont auparavant possédé d'autres chiens du premier groupe — tels que Bergers Belges ou Bergers Allemands — seront surpris par son manque de soumission.

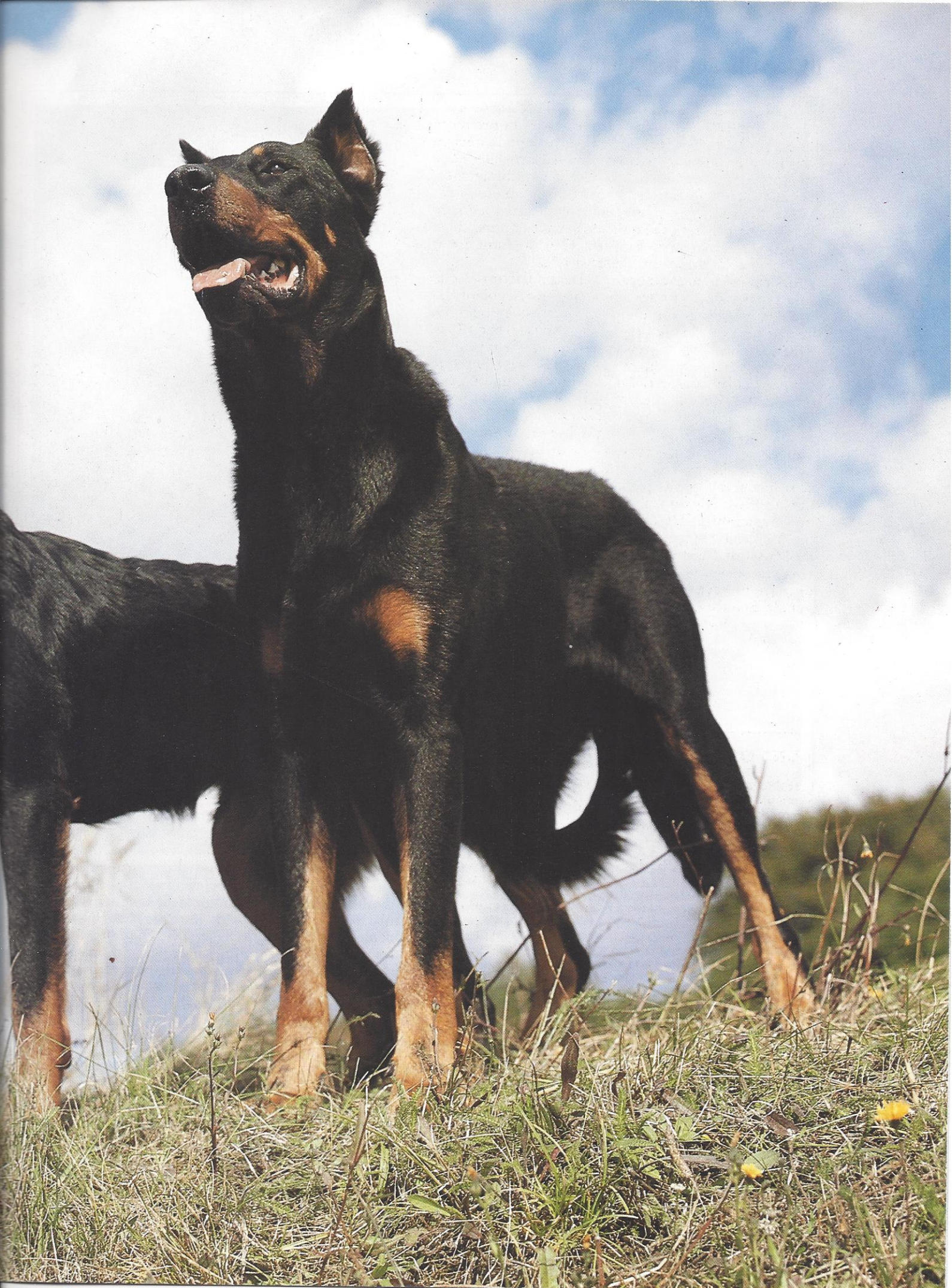
Comparé à ses rivaux, le Berger de Beauce n'est pas un chien « précoce » : au contraire d'un Malinois, par exemple, on ne peut espérer le dresser dès six ou huit mois. Il ne faut pas pour autant attendre qu'il ait atteint cet âge pour prendre de l'ascendant sur lui. Dès que le caractère dominateur du chiot commencera à s'affirmer, le maître devra savoir s'imposer de manière incontestable : ainsi, il n'hésitera pas à lui retirer de sous le nez sa gamelle pleine, voire à lui arracher l'os qu'il tient dans la gueule...

Une fois la hiérarchie bien établie, l'éducation de l'animal se fera sous le signe d'une fermeté certaine (ce qui ne signifie pas brutalité) : le Beauceron n'est pas un hypersensible dont on risque de « casser » le caractère. Avec lui, il faut être patient et ménager une progression dans les exercices qu'on lui fait faire. Ces exercices devront toujours être brefs et variés, de façon à éviter la saturation par des phases trop répétitives, et aussi ludiques que possible.

Lorsque le Beauceron aura bien assimilé les bases de son éducation, le maître pourra apprécier la franchise, l'enthousiasme, la fierté, l'endurance et la rusticité de son chien, et il pourra toujours compter sur son courage et sa détermination.

G. LAZAR







G. Larcz

LA BATAILLE DU DOUBLE ERGOT

Le standard du Beauceron, comme du reste celui de son cousin le Briard, exige la présence d'un ergot double aux membres postérieurs. D'après M. Tournemine, il s'agirait d'un « dogme » créé de toutes pièces par des conducteurs de bestiaux du marché de La Villette qui, vers 1892, auraient été particulièrement impressionnés par les qualités professionnelles d'un chien à « double crochet ». Mais, dogme ou caractéristique essentielle de certains Bergers, cet attribut, indispensable selon certains, inutile et même dangereux selon d'autres, nourrit en tout cas depuis près d'un siècle une polémique qui n'est toujours pas éteinte et qui n'est sans doute pas sans rapport avec l'étymologie du verbe « ergoter »... Parmi les adversaires du double ergot, citons le docteur Bouchet, professeur à l'école vétérinaire de Lyon au début du siècle (selon lui, l'ergot du Beauceron constitue un caractère racial, mais un caractère secondaire banal, voire dépréciateur et dangereux pouvant agir comme un crochet ou un harpon par lequel l'animal risque de s'accrocher à des herbes ou à des ronces), ou, entre les deux guerres, des auteurs comme Paul Mégnin du journal *L'Éleveur* ou le colonel Toulet de *Sport canin*. Parmi ses défenseurs, mentionnons M. Siraudin, qui y voit une « tradition bien française » qu'il n'y a pas lieu de supprimer, ou M. Sauvignac, selon lequel « il est bien évident que le double ergot ne présente aucun caractère d'utilité pratique (le temps n'est plus, en effet, où l'on prétendait qu'il permettait une meilleure locomotion en terrain meuble!), mais les races de chiens sont définies par des critères qui ne présentent, la plupart du temps, aucune utilité pratique non plus. Ils donnent pourtant à une race sa spécificité et contribuent au plaisir qu'on a à l'élever. » En 1980, la Fédération cynologique internationale a adressé aux sociétés affiliées une circulaire dans laquelle elle recommandait aux juges de ne pas disqualifier les sujets dont les ergots auraient été enlevés ou opérés, invitant les pays responsables des standards à ne plus considérer les ergots comme des caractéristiques déterminantes. Mais cette directive semble être restée sans effet. Faut-il s'en plaindre, eu égard aux considérations de Léon Billet, président du Club des amis du Beauceron de 1961 à 1982 : « Nous n'avons jamais entendu dire qu'ils étaient un inconvénient ou une source d'accidents pour le travail. Ils représentent à notre sens surtout une garantie contre l'infusion d'autres races » ?

Ci-dessus : le Beauceron est un chien robuste et rustique qui peut vivre au grand air, mais qu'il ne faut pas pour autant tenir systématiquement à l'écart de la maison.

Page suivante : la coupe des oreilles joue un rôle esthétique, mais elle permet aussi de prévenir certaines affections localisées, et notamment le catarrhe auriculaire.

Un an plus tard, Emmanuel Boulet fonde le Club français du Chien de Berger, avec l'appui et les subventions du ministère de l'Agriculture, et fait adopter un premier standard du Beauceron, d'ailleurs assez éloigné de celui que nous connaissons aujourd'hui. S'il institue des normes officielles, ce standard ne fait pas pour autant disparaître toute dissension, et jusqu'aux années vingt amateurs et éleveurs s'opposent sur de nombreux points, notamment la longueur et la texture du poil, la couleur de la robe, et surtout la taille idéale. La création, le 24 avril 1911, de l'Association des amis du Beauceron, à l'instigation d'un spécialiste incontesté, M. Siraudin, et de deux vétérinaires célèbres, les docteurs Héroult et Mégnin, permet d'apaiser les controverses et amorce l'évolution du Beauceron vers son type d'aujourd'hui : celui d'un chien à poil « court, gros et lisse » et à taille raisonnable, ce qu'écrivait Siraudin lui-même dans *Le Chien de Berger de Beauce*, un ouvrage qui allait devenir la bible des amateurs : « Il ne faut pas chercher à faire trop grand, 0,65 m de hauteur est bien suffisant. Passé ces mesures, le chien devient trop grand pour un gardien de troupeau. Il est lourd et de plus inapte pour le service de la sentinelle. »

Mis en sommeil pendant la Grande Guerre (conflit au cours duquel le Beauceron rendra d'ailleurs de



G. Larcz

LA COUPE DES OREILLES

Opération de convenance très critiquée par quelques cynophiles et interdite dans certains pays, notamment les pays anglo-saxons, la coupe des oreilles, encore appelée otectomie ou essorillage, se pratique en France depuis des siècles chez certaines races de chiens, surtout chez les Bergers. Ne se bornant pas à avancer des arguments d'ordre esthétique, donc subjectifs et partant contestables (elle affinerait la forme de la tête), ses partisans lui trouvent deux justifications principales :

- l'une, fonctionnelle et quelque peu obsolète à une époque où les véritables chiens de travail se font de plus en plus rares, se fonde sur son utilité « professionnelle » ; chargés de défendre les bêtes dont ils ont la responsabilité contre leurs prédateurs naturels, les chiens de troupeau ont intérêt à offrir le moins de prise possible aux attaques de leurs adversaires ; d'où l'habitude prise jadis de leur couper les oreilles, voire la queue comme chez le Berger des Pyrénées par exemple, habitude qui fut par la suite entérinée par les standards ;
- l'autre, médicale, est plus convaincante ; on sait en effet que les chiens à oreilles longues et tombantes

(Caniches, Setters, Cockers...) sont davantage sujets à certaines affections localisées que les races à oreilles courtes et droites, et notamment à une maladie douloureuse qui reste aujourd'hui encore difficile à guérir, le catarrhe auriculaire ; l'otectomie peut donc se justifier comme mesure préventive, car elle permet une meilleure hygiène de l'oreille et minimise donc les risques d'infection.

Intervention relativement bénigne, l'otectomie nécessite cependant une technique éprouvée que seul un spécialiste pourra mettre en œuvre correctement. Elle s'effectuera vers l'âge de trois mois sous anesthésie générale.

Chez le Beauceron, elle n'est plus obligatoire, mais le standard précise toutefois que, à qualité égale, un chien essorillé sera préféré à un chien portant des oreilles naturelles longues.

La longueur de l'oreille devra être sensiblement égale à celle du chanfrein, mais on pourra opter pour un type de coupe dit « rustique », qui accentuera l'allure bergère du sujet, ou pour une coupe « élégante », caractérisée par une forme plus effilée et plus pointue.

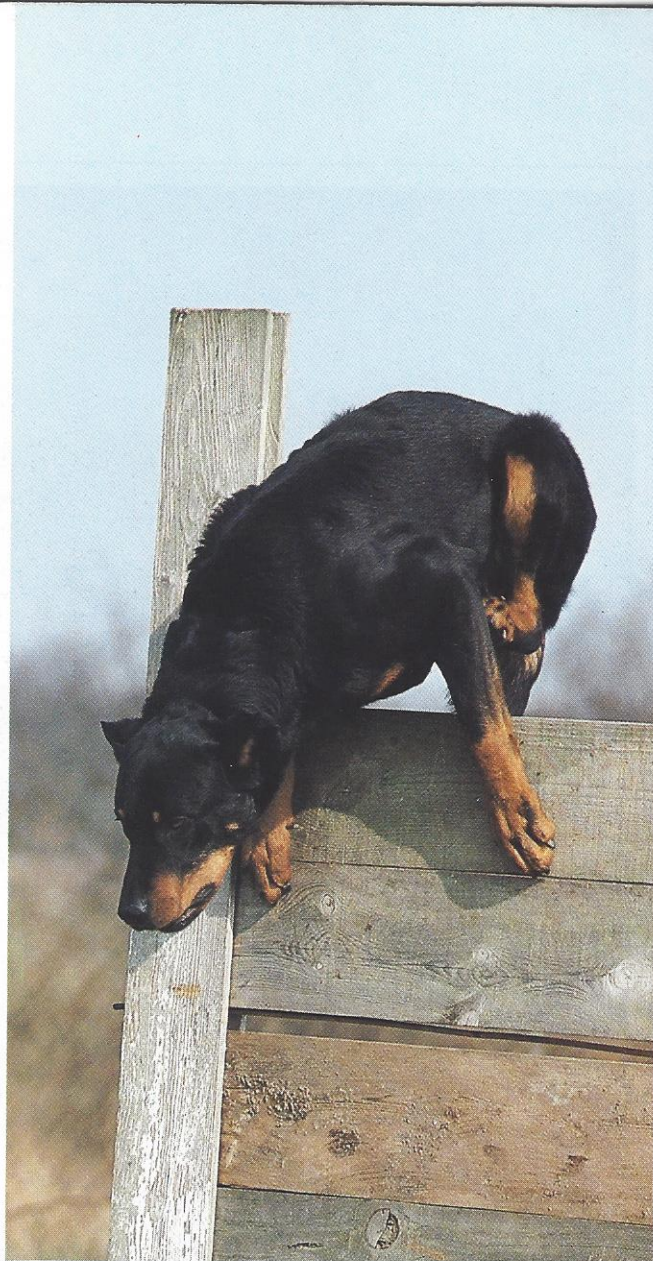
BERGER DE BEAUCE

grands services aux armées comme estafette, sentinelle, chien de patrouille, d'attaque, de trait, ou même auxiliaire sanitaire), le Club reprend ses activités en 1920, sous l'impulsion du docteur Hérout et de son président, M. Dretzen. Un nouveau standard est rédigé par le professeur Paul Dechambre, et est adopté en 1921 — il est à la base de celui en vigueur actuellement. L'élevage fera dès lors des progrès constants, tant sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité des sujets produits. Le Beauceron est à présent l'un des chiens les plus appréciés dans notre pays, car cet ancien chasseur de loups et conducteur de troupeaux a su se reconverter dans une profession où le travail ne manque pas : celle de chien de garde et de défense, qu'il exerce d'ailleurs avec talent, puisque, après une période de « passage à vide », il a remporté plusieurs titres de champion de France dans les concours spécialisés. Des résultats à la mesure de ses qualités premières : équilibre, courage et rusticité.

COMPOTEMENT

Comme tous les chiens de berger qui ont réellement travaillé — ou qui travaillent encore —, le Beauceron est solide, endurant, acharné à la tâche. Tout le contraire en somme d'un animal de salon. Mais sous ses dehors rugueux, voire inquiétants, il est en fait très sociable, curieux, sans méfiance excessive, et il sait se montrer indifférent à ce qui ne le gêne ni ne l'effraie. Doté d'un naturel indépendant, il n'en témoigne pas moins d'un attachement total à son maître. Encore faut-il que ce dernier ait su mériter son respect. Avec le Bas-Rouge, plus peut-être qu'avec d'autres chiens, il faut en effet savoir doser avec discernement affection et fermeté, récompense et punition.

Intelligent, possédant une mémoire sans faille, le Beauceron n'acceptera jamais la contrainte imbécile, mais il accomplira sans rechigner les missions les plus





G. Lacz

G. Lacz

Habitué à défendre les troupeaux contre les loups et les prédateurs naturels, le Berger de Beauce s'est tout naturellement reconverti à la garde et à la défense, un rôle dans lequel il fait merveille grâce à ses 40 à 50 kg de muscles et à son tempérament « battant ». Le Beauceron, qui fait ici la démonstration de ses talents, a remporté plusieurs titres de champion de France dans les concours spécialisés. Son dressage est relativement facile, pour peu que l'on sache forcer son respect et que l'on veuille à doser l'effort.

LE BERGER DE BEAUCE EN CHIFFRES

Alors que, entre 1958 et 1964, 3 372 Bergers de Beauce seulement avaient été inscrits au LOF — soit une moyenne de 562 par an —, on a enregistré plus de 3 000 naissances (3 035 précisément) pour la seule année 1980, ce chiffre passant à 3 009 en 1982 et à 3 581 pour 1986. L'essor de cette race a donc été pour le moins spectaculaire, et l'on peut estimer le nombre de Beaucerons actuellement présents dans notre pays à 20 000 environ.

BERGER DE BEAUCE



G. Lutz

Tous les chiens aiment jouer, et l'éducation du jeune chiot sera grandement facilitée si elle prend une forme ludique. Le contact avec d'autres chiens améliore la sociabilité et permet à l'animal de trouver son équilibre.

rudes, à la condition qu'il ait le sentiment de plaire ainsi à son maître.

Faut-il s'en étonner chez un animal à qui bergers et conducteurs de troupeaux confiaient jadis la surveillance de leur cheptel et de leur ferme? Le Beauceron est un gardien-né, et malheur à celui qui tentera de s'introduire sans y avoir été invité sur le territoire qu'il défend! Sa morphologie, sa taille, sa puissance font de lui le plus efficace et le plus dissuasif des cerbères. Si l'on ajoute à cela sa rusticité naturelle qui lui permet de vivre et de coucher à l'extérieur pour peu qu'on lui aménage une niche confortable, on comprend pourquoi il est l'un des chiens les plus appréciés des propriétaires de villas ou de pavillons isolés. Il ne faut pas pour autant le tenir à l'écart de la maison, ni lui refuser systématiquement l'entrée de l'habitation familiale. Comme tous les chiens de bergers, qui, par définition, ont toujours partagé la vie de l'homme, le Beauceron a besoin de la présence de ses maîtres. Et c'est en vivant à leurs côtés dès son plus jeune âge qu'il trouvera l'équilibre indispensable à son bonheur et à celui de son entourage.

Le Beauceron n'aime guère l'oisiveté et la mollesse. Mieux vaut donc éviter d'en acquérir un si l'on mène une vie sédentaire en appartement. Ce sportif hyperactif a, par nature, besoin de se sentir utile. Garder un jardin, une maison, accompagner son maître sur son lieu de travail, dans ses déplacements et ses promenades, chez des amis, être son complice dans la pratique de son sport favori... la vie quotidienne nous offre mille et une occasions de lui faire comprendre qu'il fait partie de la famille et que celle-ci compte sur lui.

Avec les enfants, le Beauceron se montre prudent et réservé, mais il n'a rien de la peluche vivante qui attire tant les plus petits — une caractéristique qui le rapproche d'ailleurs du Berger Allemand. En revanche, il peut devenir un vrai partenaire pour les plus grands, pourvu que ces derniers aient compris qu'un chien n'est pas un jouet, mais un animal doté d'une personnalité et d'une certaine autonomie.

Pour plus de renseignements :

Club des amis du Beauceron. Secrétariat : Arbonville, 28310 Janville. Tél. : 37-22-71-64.

LES COUSINS

Le plus proche cousin du Berger de Beauce est sans conteste le Berger de Brie, ou Briard, et les deux races furent du reste souvent confondues. Excellent conducteur de troupeaux, athlète élégant, à la robe magnifique, fauve ou noire, le Briard est aujourd'hui très apprécié comme chien de garde et de compagnie. Sa taille est sensiblement la même que celle du Beauceron (de 62 à 68 cm pour les mâles). Très affectueux et fidèle, le Briard cache un cœur d'or sous son aspect ébouriffé. L'entretien régulier qu'exige son poil ne semble pas avoir constitué un handicap véritable au développement de la race, puisque le Briard connaît depuis quelques années un immense succès auprès des cynophiles de France, et même d'Europe.

Aussi robuste et courageux que le Beauceron, le Bouvier des Flandres a lui aussi été beaucoup utilisé comme conducteur de bétail. Et, comme le Bas-Rouge, ce meneur de troupeaux sait également se muer s'il le faut en gardien intraitable du cheptel, des biens ou du domicile de son maître. Chien compact, aux formes ramassées, le Bouvier des Flandres est

d'origine franco-belge, et les deux pays se sont accordés pour lui donner un standard commun. Race quasiment éteinte au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Bouvier des Flandres a fort heureusement repris son essor dans les années cinquante, et il n'est plus menacé aujourd'hui. Assez proche du Beauceron malgré son poil demi-long, le Berger Picard est un autre chien de berger français. Cette race, pourtant, a eu du mal à s'imposer auprès des professionnels, malgré ses talents remarquables de chien de troupeau. Alertes, robustes, courageux, le Berger de Picardie peut être de couleur noire, grise (avec différentes nuances) ou fauve. Son endurance exceptionnelle est à l'image du terroir qui l'a vu naître. Comme l'écrivait plaisamment M. Cotté, l'un des éleveurs qui a le plus contribué à son développement : « En Picardie, bêtes et gens sont des faux maigres, de taille élevée, mais musclés et vigoureux. Napoléon disait de ses régiments picards : "J'ai beau les faire marcher jour et nuit, je n'arrive pas à leur user les pattes". Cela vaut aussi pour les chiens. »